

ACTUEL

MODE

LA TROUVAILLE
DE LOUISE LABRECQUE
PAGE 4



MARIE-CLAUDE
LORTIE

CHRONIQUE

Le legging ?

Robes mini et bouffantes. Leggings. Bottillons à talons ultra-hauts. Jeans moulants serrés à la cheville...

Avez-vous envie d'être à la mode cet automne ?

Personnellement, je crois que je vais passer mon tour.

Je fais de gros efforts. Mais comme pourraient probablement en témoigner tous ceux qui ont vu mes récentes tentatives de porter le collant coupé ou le legging-sous-pull-extra-long, c'est plutôt désastreux. Et je pense que je vais laisser tomber mon idée de ressortir mes vieux pulls chaude-souris des années 80. Il faut quand même que mes enfants continuent de vouloir marcher avec moi dans la rue.

Je ne comprends pas comment les gens normaux sont supposés interpréter la nouvelle «lignette» à la mode qui remplace maintenant le style taille-basse-pattes d'éléphant-et-hauts-ultraserrés. Qui s'attend à ce qu'on s'habille maintenant avec plein de volume dans le haut (pulls amples, tuniques ballon) et serré en bas (leggings, jeans serrés) ? On dirait Paillasson dans *La Ribouldingue* : une citrouille avec deux petites cannes.

Je consulte les magazines français, en quête de quelques réponses, et qu'est-ce que je découvre ? Que, là-bas, ils appellent la robe du moment courte et ample - qui se porte sur des leggings - la «robe bourse». Housse ? Comme dans sac de patates ? Ou couvre-sola ?

Evidemment, il y a des gazelles post-ados qui sont ravissantes dans leurs «skinny jeans», leurs ballerines et leur haut «baby-doll».

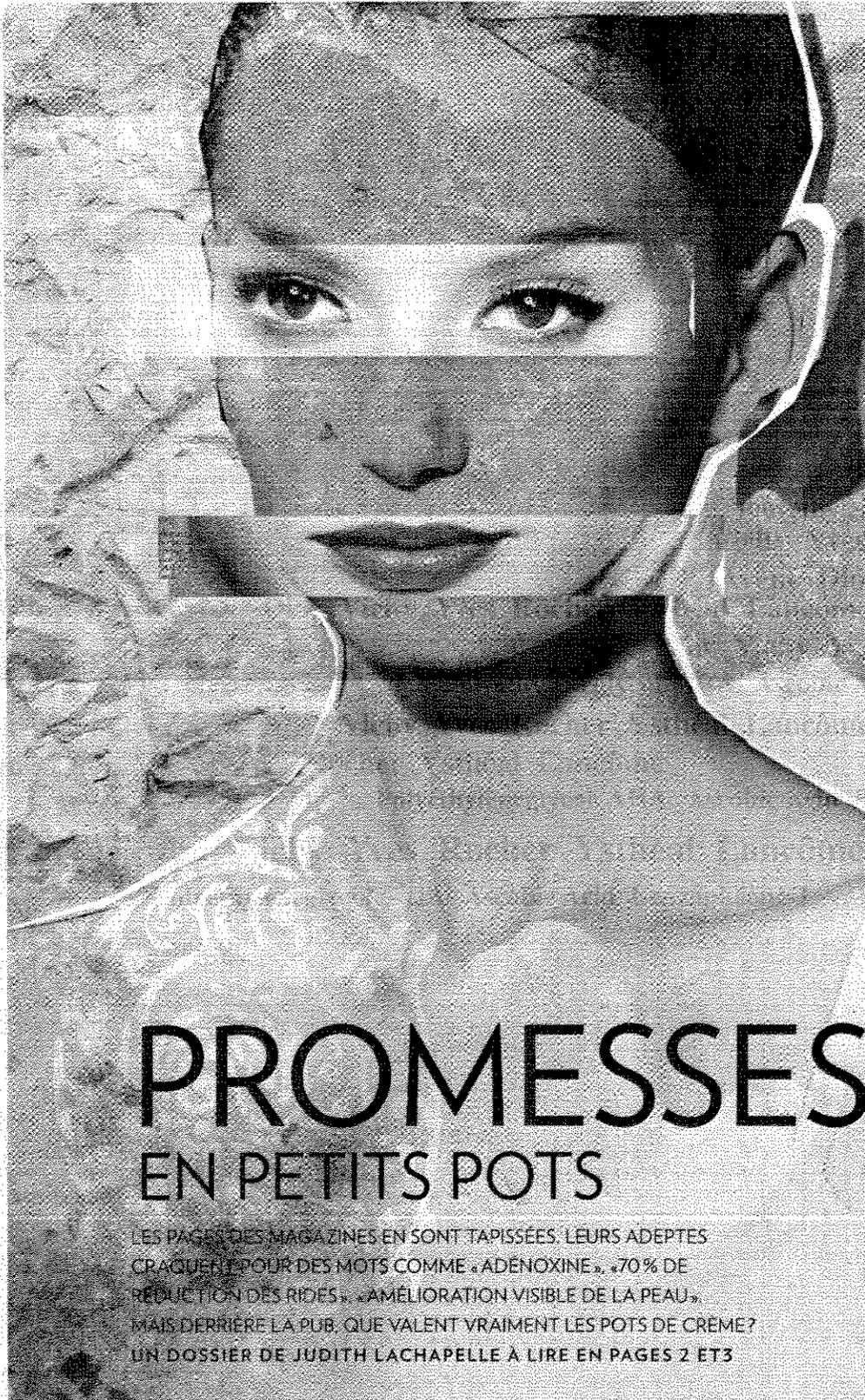
Mais que doivent faire les autres ? Celles qui aiment bien attraper au vol les éléments des tendances qui leur conviennent afin de les conjuguer pour leur quotidien, du bureau aux entraînements de hockey du plus vieux, en passant par les courses en poussette avec bébé.

«Il faut prendre de l'avance», répond Sylvia Depippo, copropriétaire de la boutique *Spy*, rue Sherbrooke, où l'on cherche, justement, à interpréter la mode pour les femmes normales. «Pour le moment, on voit seulement quelques éléments-véridés, plus américains. Mais la mode qui s'en vient, continue-t-elle, proposera plus d'options. Il y aura de plus en plus de pantalons amples, à taille haute, des pulls non ajustés mais fluides, des vestes longues.»

Bref, nous rassure-t-elle, la mode s'en va dans la bonne direction.

Et en attendant, on peut se cacher en dessous d'une pile de différentes épaisseurs vestimentaires. L'heure est au look stratifié.

Et pour celles qui pensent que la mode n'a jamais été aussi déconnectée, rappelez-vous la fois où vous avez réalisé que les vestes de ski avec bandes élastiques sur le côté faisaient un retour. Et avouez que vous avez bien fini par l'acheter, ce survêtement Adidas en tissu synthétique !



PROMESSES EN PETITS POTS

LES PAGES DES MAGAZINES EN SONT TAPISSÉES. LEURS ADEPTES CRAQUENT POUR DES MOTS COMME «ADENOXINE», «70% DE RÉDUCTION DES RIDES», «AMÉLIORATION VISIBLE DE LA PEAU», MAIS DERRIÈRE LA PUB, QUE VALENT VRAIMENT LES POTS DE CRÈME ? UN DOSSIER DE JUDITH LACHAPELLE À LIRE EN PAGES 2 ET 3

DES INGRÉDIENTS À SURVEILLER

D'ici le 16 novembre, tous les cosmétiques et produits de soins personnels vendus au Canada devront exhiber la liste des ingrédients sur leur étiquette selon la nomenclature INCI (International Nomenclature for Cosmetic Ingredients). Cette réglementation étant déjà en vigueur depuis un moment en Europe et aux États-Unis, bon nombre des produits visés par la réglementation affichent déjà la liste de leurs ingrédients. À quoi peut-il servir de savoir que ce pot de crème contient du «PEG-20 methyl glucose distearate» ou du «propylparaben»? À identifier les ingrédients qui irritent la peau, par exemple, ou qui contiennent des substances que, pour toutes sortes de raisons, certains préféreront éviter. Texte et recherche: Judith Lachapelle.

Acides de fruits

Nom INCI : tous les AHA (Alpha-Hydroxy-Acide), Glycolic Acid, Lactic Acid, Tartaric Acid.

À quoi ça sert : à exfolier la peau. La dose d'AHA des produits en vente libre ne doit pas dépasser 40%. En éliminant les cellules mortes, la peau est mieux hydratée.

À noter : Tout est affaire de concentration. Certaines peaux seront irritées à des doses moindres que d'autres.

Vitamines

Nom INCI : Ascorbic Acid (vitamine C), Tocopherol (vitamine E), Retinol (vitamine A), Panthenol (vitamine B5).

À quoi ça sert : la vitamine A (rétinol ou bêta-carotène) stimule la régénérescence des cellules, hydrate la peau et la rend lisse. La vitamine C joue un rôle sur la constitution des fibres de collagène, la fermeté de la peau et la cicatrisation. La vitamine E empêche la peau de s'oxyder face à l'air et la lumière. À noter : «La vitamine C ne m'a jamais impressionné», dit le Dr Pierre Ricard. Je dis toujours que c'est mieux de manger des oranges que de se les mettre sur le visage! En effet, tous les experts le disent : aucune crème, toute vitaminée qu'elle soit, ne remplacera une bonne alimentation.

Éthers de glycol

Nom INCI : Ethoxydiglycol, Phenoxyethanol.

À quoi ça sert : dans la préparation des crèmes, ces solvants dérivés de l'éthylène ou du propylène sont solubles dans l'eau ou la graisse. Ils sont absorbés plus

facilement par une peau humide.

À noter : Plusieurs dérivés des éthers de glycol ont été interdits ces dernières années, et ceux qui sont toujours utilisés seraient sans danger. Néanmoins, à la suite de pressions de consommateurs, certaines marques ont choisi de les éliminer complètement. À ne pas confondre avec les dérivés de la glycérine (Propylene Glycol, Butylene Glycol et Pentylene Glycol) qui sont de bons hydratants.

Parabènes

Nom INCI : tout ce qui se termine par «paraben», comme le butylparaben.

À quoi ça sert : un conservateur pour empêcher la détérioration du produit par les microbes.

À noter : La présence des parabènes dans les tissus cancéreux, surtout du sein, a mis le produit sur la sellette ces dernières années. Le lien de cause à effet n'a cependant pas été clairement démontré pour les scientifiques, mais plusieurs entreprises ont choisi de les éliminer de leurs cosmétiques. Greenpeace, notamment, mène une intense campagne pour que leur usage soit banni.

Polyéthylène glycol

et

polypropylène glycol

Nom INCI : tout ce qui débute par PEG ou PPG, suivi d'un numéro.

À quoi ça sert : un émulsifiant pour lier l'eau et la graisse dans les crèmes pour la peau, mais aussi dans les shampoings et les crèmes à raser.

À noter : «Leur discrédit n'est pas dû à leur nocivité pour la santé», écrit Rita Stiens, mais au fait qu'ils sont obtenus à partir de gaz employés comme gaz de combat, des gaz extrêmement réactifs et particulièrement actifs. Ces dangers sont bien connus et l'on emploie aujourd'hui divers procédés de purification pour obtenir un PEG sans oxyde d'éthylène libre. Mais même si les procédés employés garantissent la production d'un composant propre et inoffensif, poursuit Mme Stiens, pourquoi utiliser des gaz de combat comme matière première? D'autant plus qu'il existe, selon elle, des solutions de rechange plus écologiques et d'aussi bonne qualité.

Filtres solaires

Nom INCI : benzophénone-1, 2 ou 3, 4-Methy-benzyliden camphor (4-MBC), Octyl-methoxycinnamate.

À quoi ça sert : des filtres qui agissent contre les rayons UVA ou UVB. Ils peuvent être chimiques (les rayons sont absorbés) ou physiques (les rayons sont bloqués). Plusieurs de ces filtres traversent la barrière de la peau.

À noter : Une étude de l'Institut de pharmacologie et de toxicologie de l'Université de Zurich (Suisse) publiée en 2004 a suscité beaucoup de questions en montrant que, chez les rats, les filtres pouvaient se comporter comme des hormones. En contact avec des cellules du sein cancéreux, les filtres agissent comme les oestrogènes (hormones féminines) et stimulent leur multiplication. L'industrie réplique que des études supplémentaires sur des humains sont nécessaires avant de mettre les filtres solaires au ban.



Un couvreur chinois répare un toit devant une publicité vantant les mérites de produits cosmétiques français, à Pékin.

VICHY

Il existe un nouveau mode d'action anti-rides : la technologie Fusio-film®.

INNOVATION

MYOKINE FUSIO-NUIT

Toute la vérité, rien que la vérité

JUDITH LACHAPPELLE

Pas de statistiques époustoufflantes pour les petits pots de Cosmeclinique. La compagnie américaine a décidé qu'elle dirait toute la vérité, et rien que la vérité. Ainsi, les résultats des tests de la crème contour des yeux indiquent

Ils font le pari que le marché préférera de vraies statistiques scientifiques qui sont plus basses, parfois beaucoup plus, que dans d'autres publicités »

une diminution de (seulement) 19 % des cernes et une augmentation de 36 % de l'élasticité de la peau. Une lotion pour peaux grasses promet une diminution de 35 % de l'aspect luisant, une augmentation de 39 % de l'aspect mat, une diminution de 37 % de la grosseur

des pores, une augmentation de 19 % de l'hydratation.

Les fabricants de la marque Cosmeclinique - qui n'est pas disponible au Canada - ont demandé aux chercheurs de la réputée Université Johns Hopkins d'examiner méticuleusement les effets de leurs produits. Seulement 30 femmes ont participé à l'étude, mais leur peau a été examinée jusque dans les moindres pores par des chercheurs indépendants. Ceux-ci ne savaient même pas si les photographies et les données qu'ils avaient sous les yeux avaient été prises avant ou après les traitements. Pas de place, donc, pour des commentaires de genre : j'ai l'impression que ma peau est plus belle.

«Ils couleront ou vogueront sur ces données», a noté dans le *New York Times* le Dr Fred Brancati, de l'Université Johns Hopkins, qui a supervisé la recherche. Ils font le pari que le marché préférera de vraies statistiques scientifiques qui sont plus basses, parfois beaucoup plus, que dans d'autres publicités, mais qui sont en réalité, scientifiquement crédibles, »

